

ANTICIPATION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES 2018

EXPLOITATIONS AGRICOLES D'OCCITANIE

LES OBSERVATOIRES ET ÉTUDES
ÉCONOMIQUES CERFRANCE



Crédit Mutuel



Groupama
d'Oc



LA CAMPAGNE DE PRODUCTION 2018

Climat : incidence majeure sur les rendements

Les pluies du printemps favorisent le développement de maladies affectant le rendement. Des orages perturbent ensuite les moissons, entraînant des dégâts locaux. Les céréales moissonnées affichent une qualité en baisse.

Après des semis tardifs, le maïs et tournesol sont soumis à une canicule estivale qui perturbe la fécondation. La fin de campagne est plus calme, le maïs est récolté précocement avec un taux d'humidité très bas.

Rendements en baisse sensible

Les volumes collectés sont inférieurs à ceux d'une année normale, particulièrement en bio. La baisse de rendement serait de 25% sur céréales d'hiver et de 10 à 20% sur les cultures d'été. Les chiffres varient fortement en fonction des parcelles et des conditions locales.



Source : DRAAF Occitanie – situation au 1^{er} novembre 2018

Le prix du blé tendre se redresse

Pour la 1^{ère} fois depuis 2013, la production mondiale de blé est en baisse (-29 MT) et inférieure à la consommation. Le marché a aussitôt réagi faisant remonter le prix du blé rendu Rouen à 200€/t dès juillet. L'embellie concerne moins notre région, touchée par des problèmes de qualité. Quant au blé dur, le marché subit en outre une concurrence très vive.

Prix à la tonne	Mini	Moyen	Maxi	Evolution / 2017
Blé tendre	155	165	185	↗
Blé tendre améliorant	185	195	205	↗
Blé dur	150	165	185	↘
Orge	145	155	165	↗
Maïs	145	155	165	↗
Sorgho	130	140	150	↗
Tournesol	270	275	285	↘
Tournesol oléique	335	340	345	↗
Colza	315	325	340	↘
Soja y c alimentaire	300	320	340	↘

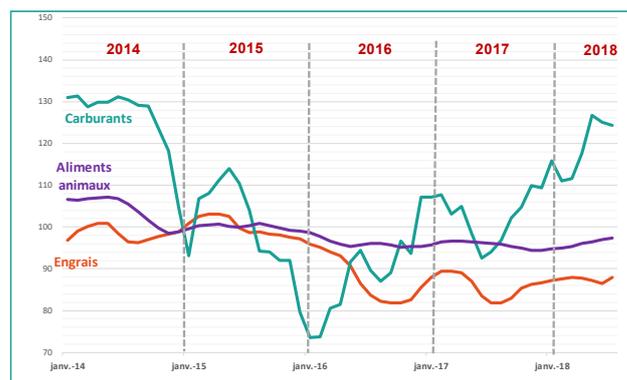
Charges attendues en hausse



ANTICIPATION DES RESULTATS 2018 Cerfrance Occitanie / Novembre 2018

L'indice général du prix des intrants a augmenté de 2.05% sur un an. Principal responsable : le prix du carburant qui a fortement progressé avant d'atteindre un maximum en octobre 2018 dans un contexte international sous tension.

Les autres postes en hausse sont les engrais et les produits phytosanitaires. Pour ces derniers les conditions climatiques ont nécessité d'augmenter la fréquence des passages.



Source : AGRESTE Indice IPAMPA (Base 100 en 2015) – Novembre 2018

Le prix des aliments, resté stable durant la campagne, devrait remonter début 2019.

Seul l'indice du fermage recule de plus de 3 % depuis deux ans alors que le prix du foncier s'envole.

PAC et révision des zones défavorisées

Comme annoncé l'an dernier, un prélèvement de 4.2% a été opéré sur les aides du 1^{er} pilier de la Pac, entraînant une baisse du montant de base. Il servira à renflouer le budget du 2^{ème} pilier.

Cet ajustement mis à part, les aides Pac sont désormais stabilisées et versées quasiment aux dates prévues, à l'exception des aides MAE et BIO. Deux à trois années de relative stabilité sont attendues, avant une nouvelle réforme dont la date est encore incertaine (2022 ?).

On devrait connaître en mars 2019 les nouvelles zones défavorisées. En France, 1349 communes sortiraient du zonage, ce qui entraînera la perte de l'ICHN pour les éleveurs situés dans ces communes. Les anciens bénéficiaires percevront un ICHN dégressif en 2019 (80%) et 2020 (40%) puis plus rien.

LES RESULTATS PREVISIONNELS

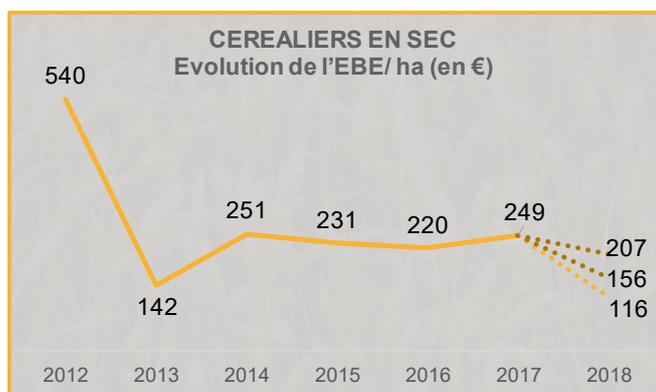
GRANDES CULTURES

Céréales en sec : des revenus en baisse

Le revenu des producteurs céréaliers n'est pas encore au rendez-vous en 2018. Les producteurs de blé dur sont les plus affectés du fait des faibles rendements et des réfections qui atteignent 30 à 50 €/t.

Le bilan du tournesol classique est assez lourd du fait de belles récoltes dans l'UE et dans les pays de l'Est. A contrario les primes du tournesol oléique s'apprécient par manque de produit.

Faiblesse du produit et hausse des charges font chuter l'EBE à un niveau proche de 2013 (11 à 21 000 € pour 110 ha).



Les années récentes ont permis une prise de conscience de prix de revient trop élevés empêchant de se maintenir sur les marchés à l'export. D'où le recentrage de la commercialisation sur l'Europe et les productions bio dont les cours sont plus stables. De nombreuses réflexions sont menées pour réduire les charges de mécanisation.

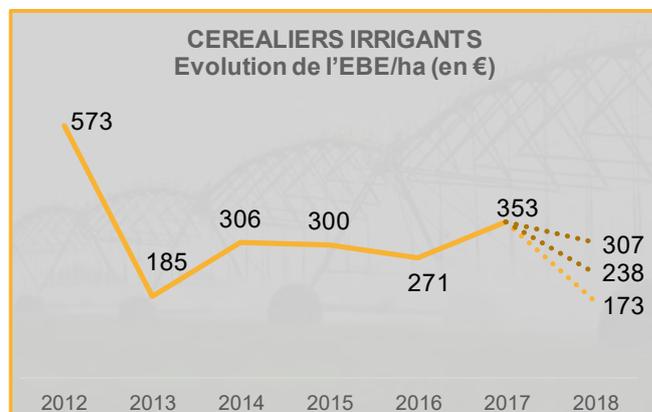
Céréales irriguées : le prix du maïs sera déterminant

Un quart à un tiers des surfaces sont irriguées, le maïs représente plus de 20% de la SAU. En raison du retard de semis, les producteurs se sont tournés vers des variétés tardives à moindre potentiel, mais le rendement a presque été préservé.

A proximité des ports français, le maïs subit une forte concurrence de l'Ukraine où le rendement explose. Loin des ports, la demande régionale semble suffisante pour soutenir le prix malgré moins d'opportunités sur l'Espagne.

Les cours du soja, perturbés par la guerre économique entre les USA et la Chine, sont inférieurs à ceux de 2017.

L'EBE atteindrait 18 à 33 000€ cette année, pour une surface de 107 ha. Les prix du maïs et du soja devraient être déterminants dans le revenu final de l'exploitation.

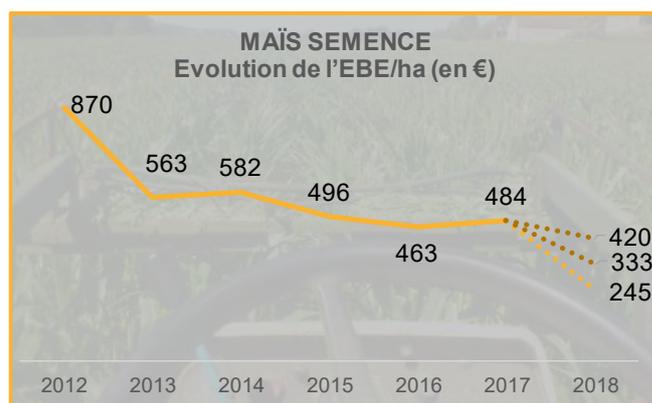


Maïs semences : forte hétérogénéité

Après avoir régulièrement diminué depuis 2014, les surfaces de multiplication se stabilisent autour de 16 800 ha en Occitanie.

Des semis tardifs en conditions difficiles, puis la canicule survenue lors de la fécondation pénalisent les rendements qui atteignent 85-90% des objectifs avec quelques bonnes surprises dans certains secteurs. La remontée du prix du maïs consommation est de plus un atout pour la formation du prix.

La limitation de la surface en multiplication, conjuguée avec une moindre performance des autres cultures, conduit à des résultats en baisse pour 2018. Les premières projections donnent un EBE moyen compris entre 31 et 54 000€ pour une exploitation de 127 ha, cultivant 25 ha de maïs semence.



Les producteurs de maïs semences craignent pour leur activité, car la multiplication repart vers les pays de l'Europe de l'est. La plupart ont déjà repensé leur assolement, y introduisant le maïs pop-corn et de nouvelles cultures sous contrat.



LES RESULTATS PREVISIONNELS

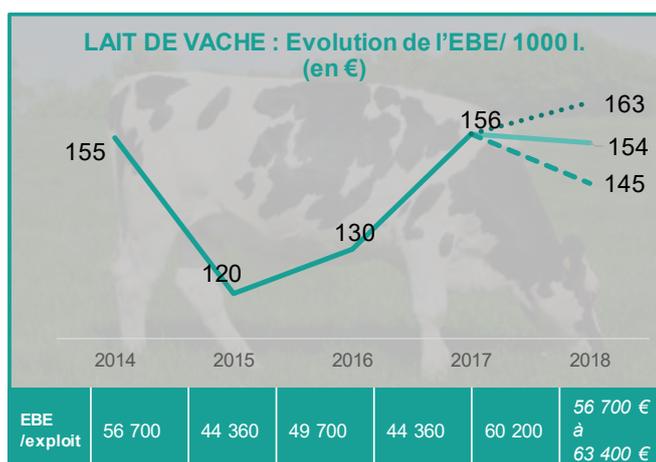
PRODUCTION DE LAIT ET VIANDE

Lait de vache : stabilité des résultats

La collecte nationale est en progression sur les 7 premiers mois de l'année de 1,4%, mais la sécheresse automnale freine ce dynamisme. En effet le manque de fourrage et sa qualité plus ou moins altérée ont un impact négatif sur la production et la qualité du lait.

Sur le marché des produits industriels, les indicateurs redeviennent favorables : stabilité des cours du beurre et hausse de ceux de la poudre et des fromages.

La conséquence est positive sur le prix qui devrait se maintenir sur la fin de campagne, avec des hypothèses variant de 341 à 348€/1000l. Dans un contexte de charges légèrement à la hausse, l'EBE devrait rester stable par rapport à 2017.



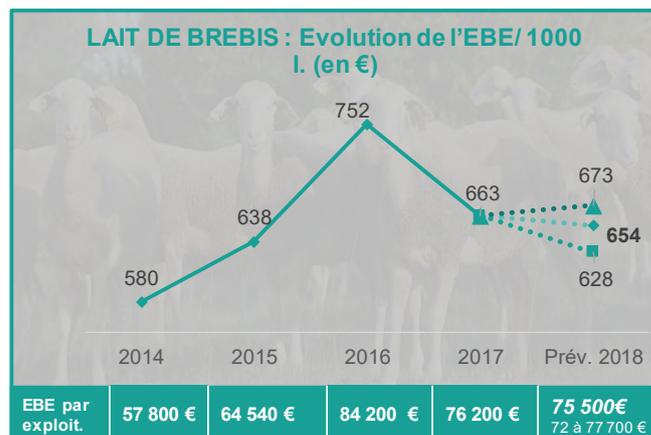
Lait de brebis : Un résultat en léger retrait

L'Occitanie est la 1ère région française productrice. Elle assure 62% de la production laitière. Le volume produit progresse légèrement malgré la diminution du nombre de producteurs. La consommation en Roquefort se réduit, par contre celle de yaourts et féta progresse.

Par rapport à 2017, le produit lait resterait très proche. Le produit total devrait légèrement progresser grâce au prix plus élevé de l'agneau de Roquefort.

Une stabilité du coût des intrants est attendue. La bonne qualité de la ration de base a permis de contenir la progression du poste aliment (+1 à 2 %).

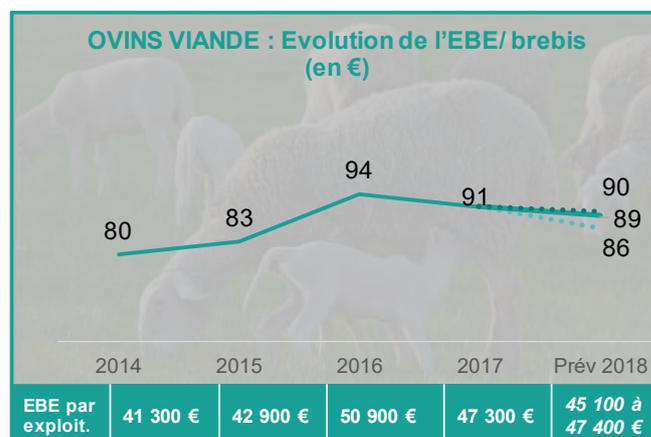
Par contre, la hausse est plus marquée pour les charges fixes en particuliers les carburants et les cotisations sociales exploitant du fait du bon résultat de 2017.



Après un EBE record en 2016, l'EBE total de 2018 serait en très légère diminution, proche de celui de 2017. Depuis trois campagnes, le résultat est bien orienté.

Viande ovine : une grande stabilité

Les cours sont orientés favorablement en 2018. Un équilibre fragile a été maintenu entre la baisse de production et donc des abattages face à une consommation toujours en berne.



Les résultats restent stables. Les variations de prix de l'agneau sont légèrement positives mais on peut attendre une baisse de la productivité et une inflation sur les charges fixes. La maîtrise technique, notamment la productivité, reste le facteur-clé de la performance économique.

Malgré tout, et même si la production reste inférieure à la consommation, il est nécessaire de diversifier l'offre pour maintenir les prix. D'autant plus que les aides représentent 45 % du produit et que la prochaine réforme de la PAC pourrait voir une réorientation et une réduction budgétaire.



LES RESULTATS PREVISIONNELS

VIANDE BOVINE ET PALMIPEDES

Bovin viande : résultats stables

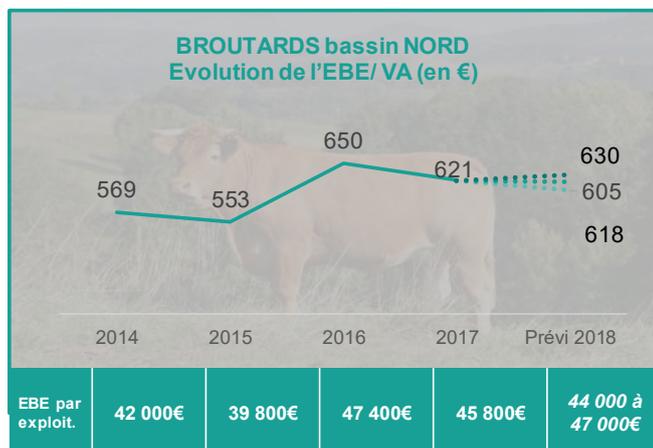
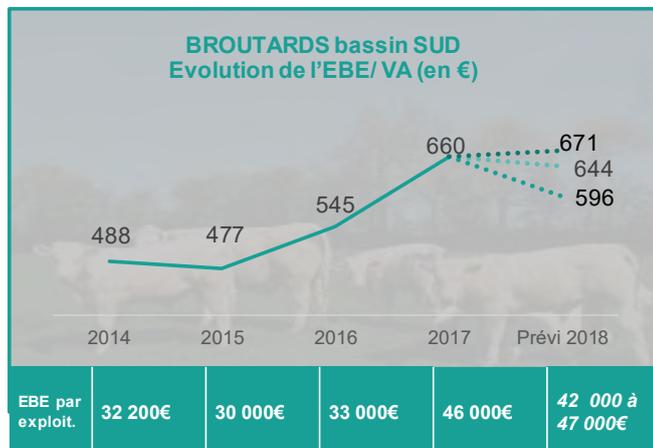
Au niveau régional, le marché de la viande est engorgé sur le 1^{er} semestre par une affluence des réformes allaitantes et sur le 2^{ème} semestre par l'afflux des réformes laitières maintenant les cours en deçà de 2017.

Au niveau broutards, les décalages de vêlages constatés sur la campagne 2017 pèsent sur l'approvisionnement 2018, avec un déficit de veaux sur le 1^{er} semestre alors que la demande était présente sur l'Italie, l'Espagne et les pays tiers, permettant ainsi un maintien des cours.

Ce déficit s'atténue au 2nd semestre, toutefois le contexte géopolitique a changé avec la crise en Turquie, notre statut sanitaire FCO à l'export peu fiable rendent les échanges plus fébriles

Ces éléments impactent principalement le bassin sud de la région produisant des broutards légers voir légèrement repoussés, laissant craindre un ralentissement du marché et une baisse des cours sur la fin de l'année.

Pour les veaux plus alourdis de notre bassin nord, le marché italien reste preneur avec des cours plutôt stables par rapport à 2017.

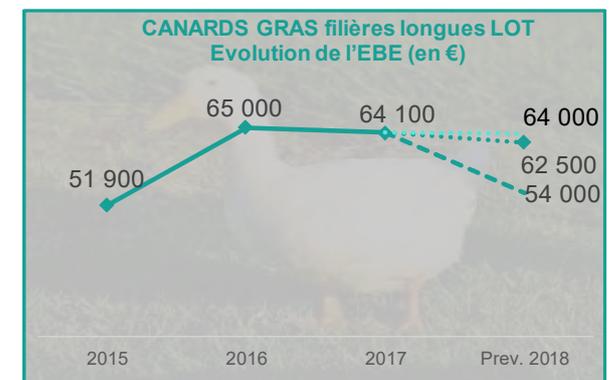
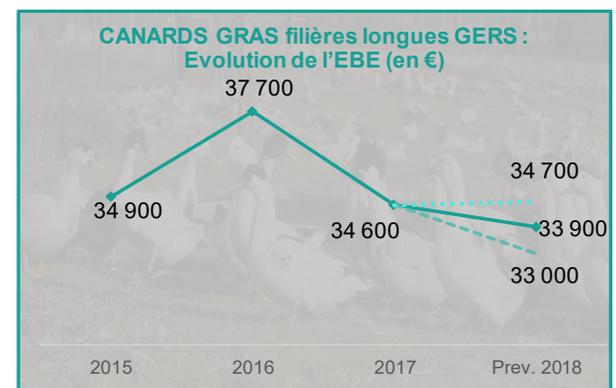
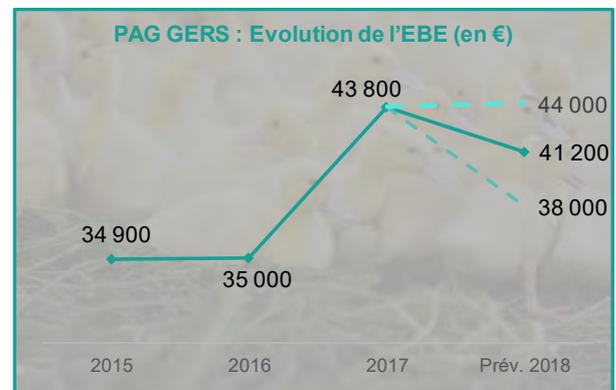


Canards PAG et Gras

La filière palmipède a été touchée deux années par l'Influenza aviaire, la seconde vague ayant touché principalement le Tarn et le Gers.

La production 2018 ne retrouve pas le niveau antérieur à la crise. L'élevage de canetons n'est pas encore à son maximum. La conduite en bande unique, malgré un nombre de canards plus élevé par bande, n'est pas à l'optimum.

La baisse de volume est compensée par une progression de la marge par canard. Celle-ci est due à une augmentation des prix payés et à de meilleurs résultats techniques. Par contre, les mises aux normes entraînent des investissements pesant sur le niveau des annuités.



LES RESULTATS PREVISIONNELS

ARBORICULTURE

L'Occitanie représente 25% de la surface arboricole française. La production s'articule principalement autour de deux bassins, Languedoc-Roussillon (Gard et Pyrénées Orientales) spécialisés en abricot et pêches, et Midi-Pyrénées avec le Tarn-et-Garonne pour la prune de table, le raisin et la pomme.

2018 : conditions climatiques préjudiciables

Pour les fruits à noyau, gelées et intempéries du printemps ont fortement pénalisé les rendements des variétés précoces. Pour les variétés tardives, l'incidence est nettement moindre. On constate donc une forte chute des rendements par rapport à 2017 :

- Pêche :-19%
- Abricot : -35% suivant la variété allant de -56% à -13%
- Cerise : -34% et pour le Tarn et Garonne :-40%
- Prune de table : - 80% pour les variétés américano-japonaises et -10% à -20% pour les variétés européennes,

Pour le raisin, la météo a eu peu d'incidence, le rendement est supérieur à 2017 et la qualité est présente.

Pour la pomme par contre, le rendement baisse de 7% en Occitanie. Pour le Tarn et Garonne, il chute entre 20% et 30%, l'éclaircissage chimique trop strict a amplifié la diminution de la production.

Des prix supérieurs pour les fruits à noyau

Pour les fruits à noyau, la concurrence des pays européens fût moindre et les prix sont plus élevés, mais ils ne compenseront pas la baisse de production.

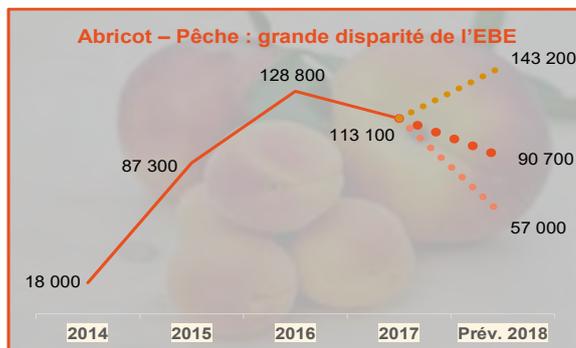
Pour le raisin, le marché a été peu porteur, d'où des prix nettement inférieurs à 2017. Le bon niveau de rendement ne compensera pas la chute des prix.

Pour la pomme, le début de saison démarre avec une demande ralentie, une forte concurrence des autres pays et un marché du grand export peu dynamique. Le prix de vente est inférieur à 2017, surtout en Gala et Golden. Pour l'instant, le manque de rendement et des prix plus faibles entraînent une forte diminution du résultat.

Abricots et pêches Languedoc-Roussillon

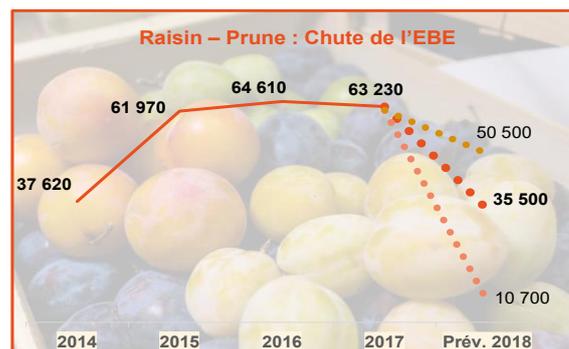
On constate une diminution conséquente de l'EBE due à la chute du produit (- 5 500 €/ha). Après deux années bien orientées, l'EBE 2018 serait proche de celui de 2015. Une grande hétérogénéité des performances économiques est attendue entre exploitations. Les structures ayant une majorité de variétés précoces accuseront une diminution plus forte (hypothèse mini).

A l'inverse celles produisant plus de variétés locales et tardives, réaliseront un résultat supérieur car les prix de vente se sont bien maintenus toute la saison (hypothèse maxi).



Raisins et prunes Tarn et Garonne.

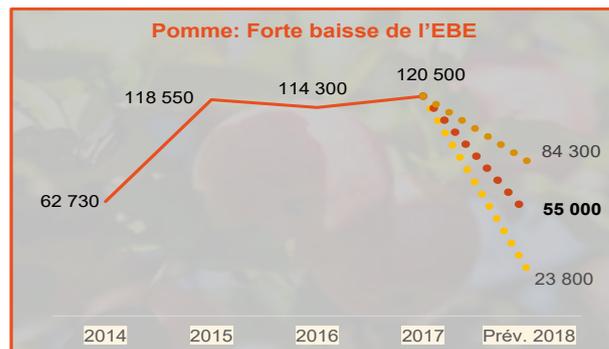
Les exploitations spécialisées en prunes variétés européennes, obtiendront de meilleurs résultats (supérieur à l'hypothèse maxi présentée). Les exploitations à dominante prunes américano-japonaise sont fortement touchées. La perte de rendement ne sera pas compensée, malgré une charge moindre en main d'œuvre. L'EBE moyen accuse une chute significative.



Fruits hiver : groupe spécialisé en pommes (+70% du chiffre d'affaires arboricole)

La campagne 2018 cumule 2 facteurs défavorables : une forte diminution des rendements et des prix moins porteurs qu'en 2017. Après 3 campagnes bien orientées, l'EBE 2018 chute lourdement.

Dans l'hypothèse mini, l'EBE serait insuffisant pour couvrir les annuités. Pour le groupe moyen, après avoir réglé les annuités, la part des prélèvements privés sera réduite.



LES RESULTATS PREVISIONNELS

VITICULTURE

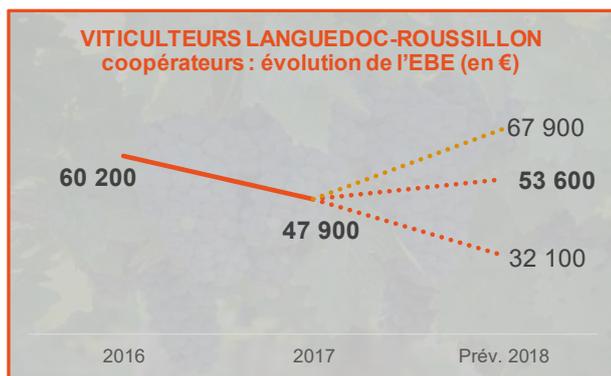
Rendement proche de la moyenne, prix en légère baisse ?

Malgré les conditions climatiques, les vendanges sont proches (Languedoc-Roussillon) ou légèrement au-dessus (Sud-Ouest) de la moyenne quinquennale. Le printemps pluvieux provoque une recrudescence des maladies, mildiou en tête. Bien que certaines parcelles n'aient pu être maîtrisées, les risques ont été gérés par des passages phytosanitaires plus fréquents. Cela se ressent sur l'évolution du poste.

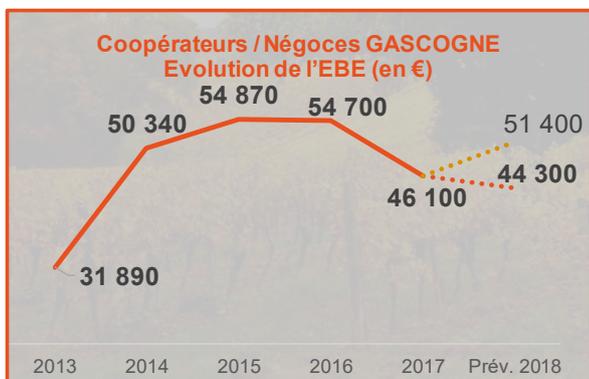
La récolte importante à l'étranger et en France pourrait peser sur le vin générique et l'IGP, d'autant plus que le prix de la campagne précédente était bien orienté. Nos prévisions font état de 2 à 5 % de baisse.

Le prix des AOP, hormis celui de Cahors qui était monté fortement, pourrait se maintenir.

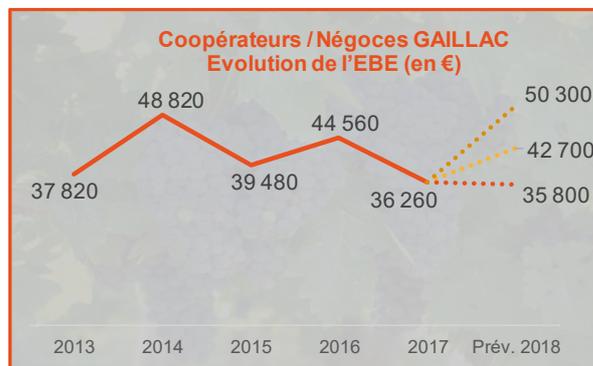
Résultats prévisionnels stables ou en hausse



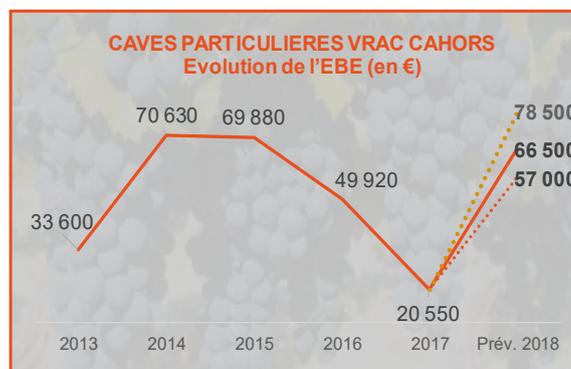
Le produit viticole se rapproche de 2016 après le décrochage de 2017 lié au gel. L'hypothèse basse (produit 2018 équivalent à 2017) reflète des exploitations qui n'ont pas maîtrisé le mildiou et ont donc des rendements moindres.



Dans le Gers, la moyenne des rendements cache une certaine hétérogénéité entre vigneron et parcelles. Les prix se maintiennent pour le moment.



Dans le Tarn, le rendement est proche de 2014. Le prix des AOP se maintiendrait mais pourrait baisser jusqu'à 10 % en IGP, expliquant l'hypothèse basse.



Le vignoble cadurcien a été particulièrement touché par le gel 2017. 2018 apparaît comme une année qui pourrait se rapprocher des bonnes années 2014 et 2015.

Précautions de lecture

Les prévisions sont établies alors que la campagne de commercialisation est toujours en cours et que les exploitants n'ont pas réalisé les derniers arbitrages.

Les chiffres correspondent à des moyennes régionales. L'Occitanie est une grande région, avec une agriculture très diversifiée et des systèmes de production différents. La moyenne masque des écarts significatifs entre départements et exploitations. Il faut donc interpréter ces prévisions comme des tendances et non des résultats définitifs.

Méthodologie

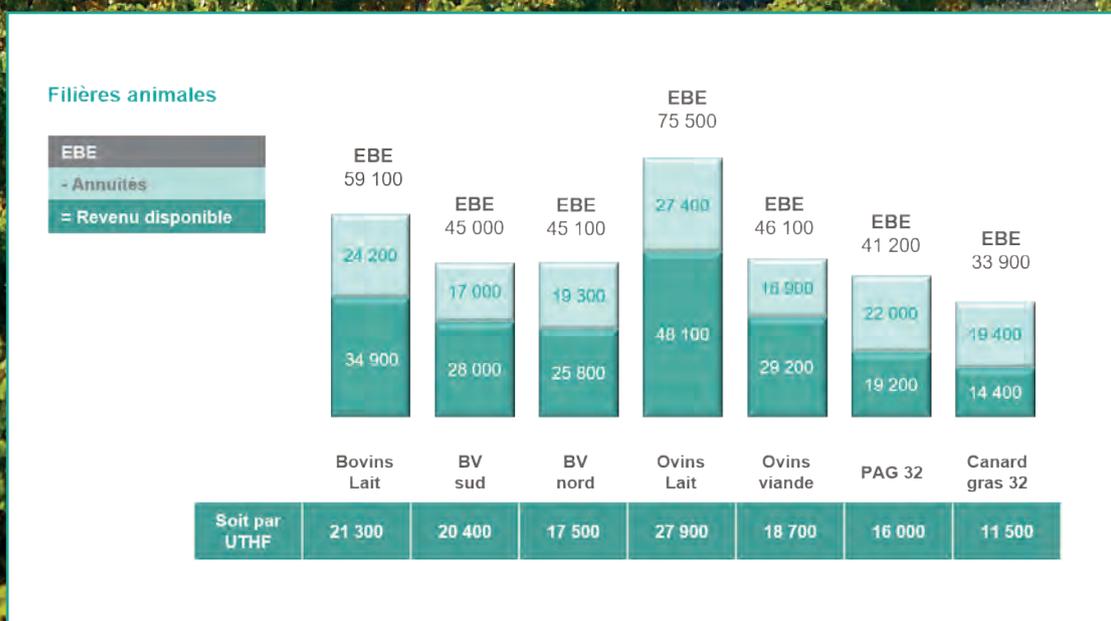
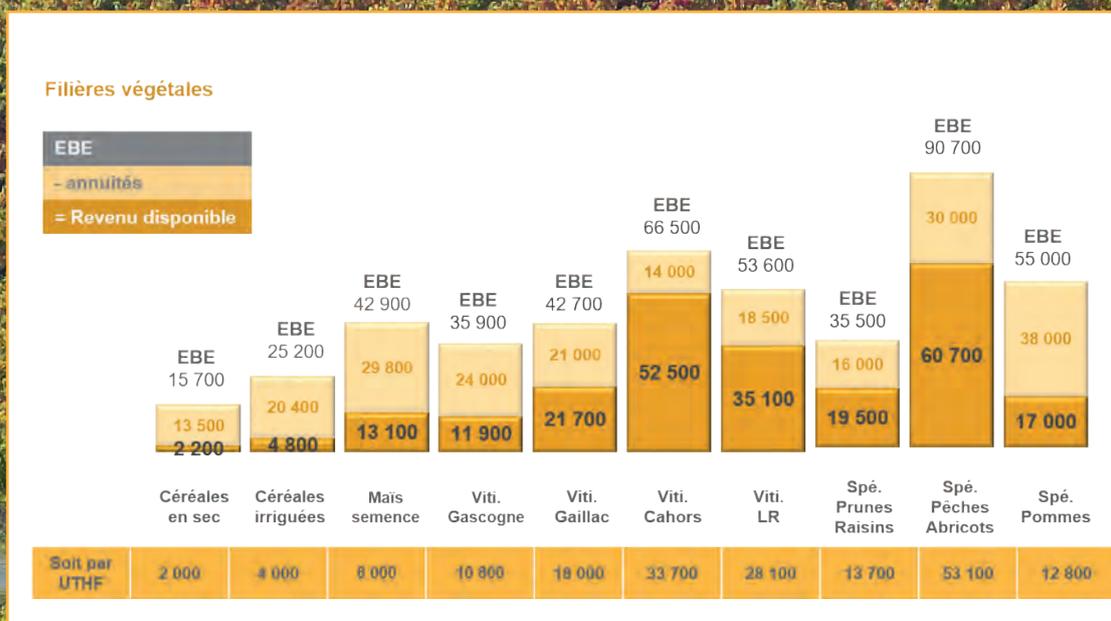
Chaque département réalise des simulations pour les filières les plus représentées localement, puis une synthèse régionale est effectuée en pondérant le poids de chaque département dans la production régionale.



LE REVENU DISPONIBLE ESTIMÉ 2018

Le revenu disponible sert à rémunérer le travail l'exploitant et à dégager une capacité d'autofinancement pour l'exploitation.

A titre de repère, on considère que l'entreprise doit permettre de dégager un revenu disponible au moins équivalent au SMIC net (14 000 €) par UTHF, + 5% de l'EBE, pour pouvoir assurer à la fois la rémunération des exploitants et l'autofinancement de l'exploitation. Ce ne sera vraisemblablement pas le cas pour de nombreuses filières en 2018, ce qui va une nouvelle fois impacter sur la trésorerie.



Cette étude a été réalisée, pour le compte du Club des partenaires « Etudes et Observatoires Economiques Cerfrance », par le groupe observatoire : Damien Ameline (46), Cathy Bigouin (81-82), Marie-Annick Mérelle (31), Magali Roubière (Région Occitanie) et Sandrine Sabatier (09).

Les 8 chargés d'études des CERFRANCE Région Occitanie ont fourni les données et les éléments de conjoncture pour alimenter les simulations départementales.

La mise en forme de la brochure a été réalisée par Stéphanie Lahaeye (Région Occitanie).